

ÉCOLOGIE LITTÉRAIRE

Parcours de recyclage dans la culture roumaine contemporaine

Ioana BICAN, Roberto MERLO

La littérature est, en général, une pratique de la mémoire culturelle. D'une part, elle revisite sans cesse sa propre généalogie, en instaurant avec ses ascendants un réseau complexe de relations formelles, idéatiques et – fait non dépourvu d'importance – idéologiques, qui vont de la mimesis et de l'imitation consciente (conséquence d'une conception « forte » de la tradition), jusqu'au refus et à la rupture totale, au nom d'une idée radicale de l'innovation, selon laquelle le créateur se doit de transcender les limites des formes consacrées avant lui. D'autre part, cette position de la littérature se fonde toujours sur des réalités concrètes, surtout dans des contextes historiques difficiles, voire violents (même si la violence n'y est pas explicite), qui provoquent d'innombrables opérations d'interprétation et de distanciation. En ce sens, la littérature s'inscrit dans ce que De Certeau a identifié comme pratiques de bricolage, « avec et dans l'économie culturelle dominante »¹.

Le CroCEVIA de ce numéro de la revue RiCOGNIZIONI est dédié à l'*Écologie littéraire*, au sens de recyclage d'objets culturels, et les contributions qui en font partie focalisent sur le bricolage culturel : modes de faire, modes par lesquels des objets, des événements, des figures, des genres etc. sont repris, recontextualisés, redéfinis et « pratiqués », en des contextes historiques particuliers. Les exemples analysés proviennent de la culture roumaine moderne et contemporaine, dans laquelle, pour des raisons historiques, le rapport à la propre histoire interne, ainsi qu'aux autres cultures a été soumis à de nombreuses déviations et distorsions.

Dans le *Recyclage poétique de la Guerre d'Indépendance roumaine*, Corina Croitoru affronte le problème des mécanismes de recyclage de la tradition poétique roumaine, en prenant comme exemple la reprise thématique de la Guerre roumaine d'indépendance (1877-1878), pour répondre aux sollicitations historico-politiques des premières décennies du XXe siècle, formulées par l'émancipation nationale des roumains de Transylvanie ou par l'expérience tragique de la première guerre mondiale. Cosmin Divile, dans « *Signes d'un monde libre* », retrace un parcours illustratif de la vie symbolique et métaphorique des « objets occidentaux », dans les romans roumains d'après 1989, qui parlent de l'enfance ou de l'adolescence vécue sous la dictature – une contribution fondamentale à la construction d'une mémoire culturelle subjective du communisme roumain. Il y rend perceptibles les divers procès de construction identitaire, liés aux produits de consommation occidentaux qui circulaient en Roumanie dans les dernières années du communisme et qui, altérées dans leurs fonctionnalités d'objets mineurs, devenaient autant de métaphores majeures d'une culture (capitaliste, occidentale) autrement inaccessible.

¹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p. XXXIX.

Par l'intermédiaire de l'étude de la bibliothèque privée de Constatin Petrescu-Ercea (1892-1936), professeur de Droit commercial auprès de l'Académie royale «Charles II» de Oradea, dans *Constantin Petrescu-Ercea: A Route of Translations from Scandinavian Literature*, Ioana Hodârnu illumine le rôle d'un intellectuel transylvain dans la transmission de la littérature nordique en Roumanie, autour de la deuxième guerre mondiale. Enfin, Alexandra Gabriela Olaru touche, dans *Precepts – A New Genre*, à un cas de recyclage et bricolage de grande actualité, spécifique à la culture roumaine contemporaine: la présence croissante, dans les médias roumains, d'« experts moraux », surtout – des prêtres orthodoxes, qui offrent leurs conseils par l'intermédiaire de la télé ou de l'internet, en contribuant à l'apparition d'un nouvel genre discursif, profondément enraciné dans la tradition homilétique orthodoxe, mais en même temps bien éloigné des formules ainsi que des formes de cette dernière.

Tous ces regards critiques se posent sur des objets apparemment « mineurs » d'une histoire littéraire – mais chacun y entend plaider, à sa manière, pour un changement des perspectives que l'on projette sur la littérature, afin de mieux saisir ce que, en elle, continue à nous fasciner, car il n'est jamais complètement saisissable.

IOANA BICAN • (IOANA BOT) est professeur ordinaire à l'Université „Babeş-Bolyai” de Cluj-Napoca. Domaines d'intérêt : littérature roumaine des 19^e et 20^e siècles, histoire des idées littéraires européennes, théorie littéraire d'expression française. Elle est aussi directrice du Centre de Recherche en Philologie Moderne (FiM) de son université, et membre du Conseil National de la Recherche Scientifique de Roumanie.

E-MAIL • ioana.bican@ubbcluj.ro

ROBERTO MERLO • est professeur associé de Langue et Littérature roumaine à l'Université de Turin. Domaines d'intérêt : littérature roumaine des 19^e et 20^e siècles, mythologies littéraires roumaines, histoire de la langue roumaine. Il est aussi chercheur associé au Centre de Recherche en Philologie Moderne (FiM) l'Université „Babeş-Bolyai” de Cluj-Napoca, et Secrétaire de l'Association Italienne des Etudes Roumaines (AIR).

E-MAIL • roberto.merlo@unito.it